<u>Choisir deux lignes parmi la liste.</u>
Insérez une ligne entre les deux, puis deux lignes entre les trois obtenus et ainsi de suite. Faites cela quatre fois de suite, vous obtiendrez une texte de 17 lignes.

On dit que le ridicule tue. Est-ce vrai ? Pas du tout!
Regardez autour de vous, il n'y a que des gens bien portants.

J'aimerais terminer sur un message d'espoir. Je n'en ai pas.
En échange, est-ce que deux messages de désespoir vous iraient ?

Un pigeon, c'est plus con qu'un dauphin, d'accord...
Mais ça vole.

Pourquoi essayer de faire semblant d'avoir l'air de travailler ?
C'est de la fatigue inutile !

Quand j'étais petit à la maison, le plus dur c'était la fin du mois...
Surtout les trente derniers jours !

J'ai lu récemment que l'amour était une question de chimie.
C'est peut être la raison pour laquelle ma femme me traite comme un déchet toxique.

Mille cinq cents oies du Périgord ont entamé une grève de la faim à quelques jours de Noël.
On ignore encore les causes d'une telle décision.

Chez beaucoup d'hommes, la parole précède la pensée.
Ils savent seulement ce qu'ils pensent après avoir entendu ce qu'ils disent.

Un ami est comme un melon.
Il faut en essayer plusieurs avant d'en trouver un bon.

Je pense que les hommes qui ont une oreille percée sont mieux préparés pour le mariage.
Is connaissent déjà la douleur et ont déjà acheté des bijoux.

Un homme qui a réussi est un homme qui gagne plus d'argent que sa femme n'en dépense.
Et une femme qui a réussi est une femme qui a trouvé un tel homme.

Ce n'est pas notre pollution qui attaque l'environnement.
Ce sont les impuretés dans notre air et dans notre eau qui en sont responsables.

Dans la vie, y a pas de grands, y a pas de petits.
La bonne longueur pour les jambes, c'est quand les pieds touchent bien par terre.

Exemple complet

Vos deux lignes :

De Frédéric Dard

Comme disait Jeanne D'arc en grimpant au bûcher :
L'essentiel, c'est d'être cru.
Première fois

Comme disait Jeanne D'arc en grimpant au bûcher :
«Il va leur en cuire »
L'essentiel, c'est d'être cru.

Deuxième fois

Comme disait Jeanne D'arc en grimpant au bûcher :
Rien ne vaut la flamme de l'innocence
«Il va leur en cuire »
J'ai foi dans le jugement du ciel
L'essentiel, c'est d'être cru.

Troisième fois

Comme disait Jeanne D'arc en grimpant au bûcher :
Avec Cauchon comme évêque cela sentait le roussi
Rien ne vaut la flamme de l'innocence
Affirmant qu'à Domrémy la voix m'a parlé
«Il va leur en cuire »
On ne peut sans crainte, quitter les voies du seigneur
J'ai foi dans le jugement du ciel
Il saura me rendre justice
L'essentiel, c'est d'être cru.

Quatrième fois

Comme disait Jeanne D'arc en grimpant au bûcher :
Diablerie, ils me prennent pour une sorcière !
Avec Cauchon comme évêque cela sentait le roussi
Lui qui avec l'anglois est copain comme cochon
Rien ne vaut la flamme de l'innocence
Pour supporter la question
Affirmant qu'à Domrémy la voix m'a parlé
Afin que j'aille bouter l'anglois hors de France
«Il va leur en cuire »
À tous ces faux- croyants en robe de bure
On ne peut sans crainte, quitter les voies du seigneur
Et s'égarer dans la lie du mensonge
J'ai foi dans le jugement du ciel

Pour eux il commandera la flamme de l'enfer
Il saura me rendre justice
Car d'autres voix se feront entendre en son nom
L'essentiel, c'est d'être cru.

La grammaire est une chanson douce. Erik Orsenna

– Je vous présente notre marché aux mots, dit Monsieur Henri.
C'est ici que je fais mes courses. Vous y trouverez ou retrouverez tout ce dont vous avez besoin.
Et il s'approcha du premier magasin, qu'un calicot pendouillant indiquait comme :
L'AMI DES POÈTES ET DE LA CHANSON
Drôle d'ami que ce commerçant, un géant maigre, l'air endormi et qui ne proposait rien.
Rien qu'un vieux livre écorné. Pour le reste, son étalage était vide.
Après les compliments et embrassades d'usage, Monsieur Henri passa ses commandes :
– Mon dernier refrain me turlupine, tu n'aurais pas une rime à « douce » et une autre à « maman » ?
Tandis qu'ils faisaient affaire, je me glissai vers la boutique de gauche.
AU VOCABULAIRE DE L'AMOUR
TARIF RÉDUIT POUR LES RUPTURES
Justement, une femme en larmes suppliait :
– Mon mari m'a sauvagement quittée. Je voudrais un mot pour qu'il comprenne ma douleur, un mot terrible, qui lui fasse honte.
Le vendeur, un jeunot, sans doute un débutant, commença par rougir, « tout de suite, tout de suite », plongea dans un vieux volume et se mit à feuilleter comme un forcené
« j'ai ce qu'il vous faut, une petite seconde. Voilà, vous avez le choix : affliction… »
– Ça sonne mal.
– Neurasthénie…
– On dirait un médicament.
– Désespérade.
– Je préfère, celui-là, il me plaît. Désespérade, je suis en pleine désespérade !
Elle glissa une pièce dans la main du vendeur et s'en alla ragaillardie.
Elle emportait dans ses bras son mot nouveau, désespérade, désespérade…
Elle n'était plus seule, elle avait retrouvé quelqu'un à qui parler.
Le client suivant était un vieux, d'au moins quarante ans ; à cet âge, je ne croyais pas qu'on s'occupait toujours d'amour.
– Voilà. Ma femme ne supporte plus mes je t'aime. « Depuis vingt ans, tu pourrais varier ; invente autre chose, me dit-elle, ou je m'en vais. »

Poursuivre le texte et proposez une troisième vitrine pour finir.